# CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 6 novembre 2026. HAENDEL : Radamisto. M-E. Cencic, F. Lustaud, D. Orellana, K.P. Felsberga, Z. Wilson… Wroclaw Baroque Orchestra, Benjamin Bayl (direction)

**Qui se souvient de l'un des plus grands succès de l'année 1711 à la Comédie Française? Cette année-là, le soleil déclinant du Roi Louis XIV voit la création du chef d'œuvre de Prosper Jolyot de Crébillon, *Rhadamiste et Zénobie.* Drame familial aux accents exotiques, cette tragédie s'inspire directement d'un épisode des *Annales* de Tacite. Inspiration baroque par essence, l'histoire arménienne de la malheureuse Zénobie et son cher Rhadamiste porte les rebondissements et les saltimbanques dramatiques dont tous les librettistes étaient friands. En 1711, Händel avait déjà coiffé les lauriers londoniens suite au succès de son *Rinaldo*, cependant ce ne sera que quasiment une décennie plus tard qu'il fera de son *Radamisto*, la plus belle adaptation indirecte du drame de Crébillon père.**

En 1720 est créée la *Royal Academy of Music* de Londres au *King's Theatre* de *Haymarket.* Händel est un des principaux artisans de la création de cette institution privée sous patronage du roi Georges Ier. Contrairement à l'usage, c'est *Numitore*, un opéra de Giovanni Porta qui inaugure la saison en attendant l'arrivée des solistes engagés par Händel sur les plus belles scènes d'Europe. Finalement, les chanteurs se faisant attendre, Händel créé son *Radamisto* en avril 1720 dans une mouture non dépourvue de grandeur. Cette première version fait office de brouillon pour celle de décembre 1720 qui compte le pétillant Francesco Bernardi dit Senesino dans le rôle-titre. C'est cette deuxième version que le ***Theater an der Wien*** a accueilli sous le regard des 9 Muses de son plafond historié.

C'est la compagnie et agence *Parnassus Arts Productions* qui est à l'origine de ce retour de *Radamisto* en version concert. Habitués à la redécouverte des chefs d'œuvre opératiques, notamment de Händel, cette nouvelle production de la deuxième version de *Radamisto* promettait une soirée inoubliable et grandiose. La distribution annoncée semblait s'équilibrer entre talents confirmés et jeunesse. Une formule passionnante et très audacieuse pour une partition avec des difficultés musicales et théâtrales.

Dans le rôle-titre, **Max-Emanuel Cencic** est idéal. La tessiture est un prisme de couleurs avec une maîtrise fabuleuse du style, triomphant aisément de toutes les exigences de cette partition conçue pour l'entrée de Senesino sur la scène londonienne. Face à lui, la jeune mezzo-soprano **Fanny Lustaud** semble avoir un joli timbre pour incarner Zenobia. Cependant, ce rôle, repris par la Durastanti dans cette deuxième version, est un vrai rôle de tragédienne à la française. Fanny Lustaud essaye tant bien que mal de donner cette épaisseur théâtrale à Zenobia mais ce n'est pas suffisant. Vocalement nous sommes parfois étonnés de certains graves non soutenus, voire juste marqués. Quel dommage pour les deux premiers actes, le

troisième est plus prometteur mais reste un peu en retrait. Espérons de retrouver cette talentueuse soliste dans d'autres rôles où elle pourra sans aucun doute nous enthousiasmer.

Polissena est l'autre rôle féminin de la distribution. Épouse délaissée et répudiée par l'infâme Tiridate, elle est un caractère aux vertus et conflits cornéliens. Son air d'introduction est musicalement un emprunt direct de l'air « *Mächtige Hecat*e » du *Claudius* de Reinhard Keiser. Händel change l'invocation chtonienne pour une prière désolée et solitaire de cette Polissena se voyant abandonnée. Ce rôle aux nuances multiples échoit à la soprano lettone **Katrina Paula Felsberga**. La tessiture de cette soliste est puissante et large, digne davantage d'un répertoire plus tardif tellement son interprétation semble hors style et parfois manquant cruellement de justesse. Le cruel Tiridate est interprété à la perfection par le baryton étasunien **Zachary Wilson**. Outre son timbre ciselé et nuancé, il est parfaitement dans le style malgré, parfois, une certaine timidité théâtrale. Quoi qu'il en soit, nous espérons l'entendre plus souvent dans tous les rôles possibles pour si belle tessiture.

**Dennis Orellana** est un véritable phénomène dans le rôle de Tigrane. Dans la dramaturgie de l'opéra c'est plutôt le facilitateur de la résolution de la trame, cependant Händel a composé des airs d'une virtuosité sans limites et d'une rare beauté. En effet, le créateur du rôle était l'autre castrat star de Dresde : Matteo Berselli. Tout comme Dennis Orellana, Berselli était doté de suraigus stratosphériques et d'une immense agilité. Le sopraniste hondurien porte ce rôle secondaire avec un charme désarmant et une belle audace dans ses da capi, nous proposant tant des pianissimi ravissants et des vocalises d'une perfection ahurissante. **Federico Fiorio** prête son timbre fruité à Fraarte mais son interprétation reste en demi-teinte avec un manque de puissance manifeste. Le Farasmane de **Timothy Edlin** est correct sans être inoubliable.

De son côté, le ***Wroclaw Baroque Orchestra*** est fantastique.

Saluons notamment le fougueux et inoubliable *konzertmeister* **Evgeny Sviridov.** De même nous remarquons la bassoniste **Kamila Marcinkowska-Prasad** et le hauboïste **Christopher Palameta**. Avec une direction précise, agile et riche en contrastes**, Benjamin Bayl** nous livre une performance sans faute d'une des partitions les plus méconnues de Händel.

*Radamisto* revient, la scène viennoise le célèbre et lui ouvre les bras. C'est ainsi que des oeuvres de l'esprit deviennent iconiques, espérons que ce retour se poursuivra avec autant de succès pour rendre Händel encore plus légendaire.

---

**CRITIQUE, opéra. VIENNE, Theater an der Wien, le 6 novembre 2026. HAENDEL : Radamisto. M-E. Cencic, F. Lustaud, D. Orellana, K.P. Felsberga, Z. Wilson… Wroclaw Baroque Orchestra, Benjamin Bayl (direction). Crédit photo (c)**